

SPORTS

Moi, président de la fédération...

Tous les quatre ans, après les Jeux olympiques et paralympiques (JOP), les fédérations sportives ainsi que leurs ligues régionales et leurs comités départementaux renouvellent leurs dirigeants. Cette série d'élections se termine par celle du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) près d'un an plus tard.

Cette année, les JOP-2020 de Tokyo ont été reportés à l'été 2021, mais toutes les élections fédérales se tiendront avant le rendez-vous japonais car à l'horizon se profilent déjà les JOP de Paris-2024, encore plus cruciaux pour le sport français. Certaines ont déjà eu lieu. Celle du CNOSF est prévue le 29 juin.

Pour cette olympiade 2020-2024, deux Provençales et deux Provençaux briguent (ou ont brigué avec succès) la présidence d'une fédération.

Athlétisme

André Giraud

Son destin est indissociable de celui de Marseille-Cassis, la course à pied qu'il a créée en 1979 et qui relie ses deux villes d'attache. « Si l'on m'avait dit à cette époque que je serai un jour président de la FFA, j'aurais bien ri », se rappelle celui qui a « toujours pris des responsabilités par passion et non par obligation ».

Né en 1947 à Marseille de parents « militants du sport », il commence par le football avant de se tourner vers l'athlétisme au collège. Après sept ans passés en Algérie, il retrouve la cité phocéenne en 1975 et devient professeur de mathématiques dans les quartiers Nord de la ville. Il reprend l'athlétisme avec la SCO Sainte-Marguerite dont il deviendra ensuite le président.

Sa carrière de dirigeant s'accélère quand il intègre le Comité départe-

mental olympique et sportif des Bouches-du-Rhône (CDOS 13). Il en prend même la tête (1993-1996). « Ça m'a permis d'avoir une vue générale du mouvement sportif départemental et régional », estime-t-il.

Professionnellement, il est détaché auprès du préfet en 1996 après avoir reçu un appel de Michel Platini « que je ne connaissais pas ». Il sera en charge des animations dans les quartiers autour de la Coupe du monde de football 1998, puis prendra la direction des sports du conseil départemental après le Mondial.

Son cursus fédéral commence en 2001 et l'amène à succéder en 2016 à Bernard Amsalem, qui lui avait mis le pied à l'étrier. Son programme repose sur trois piliers : le développement de toutes les pratiques (du loisir au haut



PHOTO JEAN-LUC JUVIN

niveau en passant par le scolaire), l'innovation dans la réorganisation que provoquent la Covid et la lutte contre toutes formes de déviance.

Gaël Biraud

André Giraud brigue un second mandat le 5 décembre avec la liste « Impulsion Athlé 2024 ». Il aura face à lui l'ancienne athlète internationale Marie-Christine Cazier.

Badminton

Nathalie Huet

Originaire de l'Eure, son travail l'a ensuite menée à Nantes. Mutée au département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm) de l'Estaque, elle réside depuis dix ans sur la Côte Bleue.

Pratiquante de badminton (ou de « bad » pour les intimes) depuis l'âge de 15 ans, elle a eu la lourde responsabilité de succéder à l'emblématique et omniprésent Bruno Bert, brutalement disparu en avril 2019, à la tête du comité 13 (avant de passer la main cet automne à Philippe Plaksine). Auparavant, elle avait déjà eu des expériences de dirigeante départementale, régionale et fédérale. Elle aspire désormais à prendre la tête d'une fédération forte de 190 000 licenciés « qui a grandi très, très vite », du « premier

sport scolaire en individuel, le préféré des jeunes au collège et des jeunes filles ». Elle devra satisfaire les 1 980 clubs de France aux facettes multiples (haut niveau, à vocation sociale, parabadminton...) et sa base (70 % de licenciés loisirs) tout en tentant d'obtenir une première médaille olympique.

G.B. Le 12 décembre, Nathalie Huet mènera la liste « Changement d'R, construis ton bad ». Les deux autres sont celles de Yohan Penel et de Jean-Michel Richard. Florent Chayet ne se représente pas.



PHOTO DR

Handisport

Guislainne Westelynck

On n'arrive jamais au handisport par hasard. Cette Marseillaise du quartier de La Plaine, gravement accidentée à l'âge de 9 ans, a découvert le sport à l'adolescence lors de son long passage dans un centre de rééducation à Hyères. Elle en sort à 16 ans, avec un bagage scolaire minime mais de vraies dispositions pour la natation. Elle sera d'ailleurs médaillée paralympique aux Jeux de Séoul en 1988.

Mais en fin de compte, elle finira par grimper tous les échelons professionnels (elle est inspecteur du recouvrement à la retraite) et sportifs. « J'ai fait des études toute ma vie. Par passion, pas par courage », précise-t-elle. Entraîneur de natation puis présidente au Handisport Marseille et enfin présidente du comité 13 pendant près de vingt ans, on lui offre en 2017

la présidence par intérim de la fédération.

« En tant que femme, on a encore un plafond de verre qui nous fait dire : « ce n'est pas pour moi ». Non, ce n'était pas dans mes plans d'être présidente de fédération. » Mais elle se prend au jeu et est élue en 2018 pour un demi-mandat qui « n'aura pas été de tout repos avec la Covid-19 et la création de l'Agence [nationale du sport] ». Que dire de celui qui arrive ?

G.B.

Guislainne Westelynck a été réélue le 3 octobre. Seule candidate en lice, elle a recueilli 73 % des voix.



PHOTO FFH

EN RÉGION

Gilles Sezionale (natation)

Réélu président de la Ligue Paca, le Niçois devrait être candidat à sa propre succession à la tête de la fédération, en juin 2021... et même candidat à la présidence de la Ligue européenne (LEN).

Eric Tanguy (volley-ball)

L'Azuréen devrait être réélu pour un 2^e mandat le 17 décembre.

Jean-Paul Bulgaridhes (haltérophilie-musculation)

L'Azuréen a retrouvé en 2017 un poste qu'il avait déjà occupé de 2001 à 2013. Élections en mars 2021.

Handball

Philippe Bana

Avant d'être directeur technique national (1999-2020), il a été entraîneur de la grande équipe du Smuc Handball à la suite de Daniel Constantini (1985-1988), puis directeur sportif du club universitaire marseillais (1988-1989) et enfin entraîneur de l'OM-Vitrolles (1989-1992).

Âgé de 63 ans, il a démissionné de la DTN pour se lancer dans la course à la présidence de la Fédération française de handball. « C'en était pas vraiment programmé mais ces derniers temps, j'ai eu la peur du vide. Peur que

mon sport perde ses acquis. Que le bac à sable que nous avons bâti disparaisse et qu'on retourne à la case départ. »

« C'est Bertrand Gille qui m'a donné l'élan », poursuit-il. « Maintenant, je me dis que je peux le faire. Retrouver le terrain en quittant la DTN. Je sais que je me mets en danger. Mais j'ai envie d'aller au plus près des acteurs. Et surtout, enfin créer la marque handball. »

Son programme s'organise autour de quatre axes de performance : sportive,



PHOTO AFP

sociale, organisationnelle et économique.

M.G.

Ce samedi 28 novembre, Philippe Bana aura face à lui Jean-Pierre Feuillan et Olivier Girault. Joël Delplanque, en poste depuis 2008, ne se représente pas.

CNOSF

Denis Masegla, le big boss ne se représente pas

Atteint par la limite d'âge (il a eu 73 ans avant-hier), le Marseillais ne briguera pas l'an prochain un 4^e mandat de président



du Comité national olympique et sportif français, poste qu'il occupe depuis 2009. Ce prof de physique agrégé à la retraite, qui dirigea aussi la fédération française d'aviron (1989-2001), passera la main le 29 juin 2021, après le renouvellement de toutes les fédérations.

G.B. PHOTO CNOSF/KMSF